

Le 21 Décembre 1915.

Mon cher Gilles,

Je reçois toujours régulièrement
le Journal de Pontivy. Il m'arrive
souvent de ne pas te répondre à
chaque réception. Aujourd'hui je
me demande comment je vais faire
ma lettre, car j'ai un orgelet à
l'œil gauche, cela me gêne beaucoup.

Me voilà en vacances, (si je puis parler
ainsi). Quinze jours de repos au can-
tonnement en arrière de la ligne, c'est
donc quinze jours sans voir la boue
des tranchées où l'on risque de s'enliser
par endroit. Depuis quelques ~~jours~~^{jours}
malgré le mauvais temps les boyaux
sont plus praticables, les poilus ont
bien travaillé au curage de l'eau et

de la boue -

Comme tu l'as constaté, l'activité reprend dans ce coin si tranquille depuis des mois. C'était inévitable, car les poilus se promènent trop sur le terrain. Par les journées de temps clair, les aéro et les ballons captifs apercevaient bien ce va-et-vient. Maintenant de temps à autres les boches envoient des obus et tirent avec leurs mitrailleuses, cela gêne beaucoup les travailleurs. De plus nous avons fortement endommagé les tranchées ennemies, aussi les Boches ont riposté l'autre jour par un violent bombardement de plus d'une heure, je croyais à une attaque de leur part, mais non ils n'ont pas osé sortir de leurs trous. J'aurais bien voulu. Nous nous tenons sérieusement sur nos gardes attendons les événements avec patience -

Je commence à espérer avoir une
permission dans un mois environ.
Ce sera bien mon tour. Je te remercie
beaucoup de ton aimable invitation.
Je me ferai un grand plaisir de m'y
rendre, car depuis longtemps j'ai
hâte de vous revoir tous.

Rappelle-moi au souvenir de
toute ta famille et recois une bien
cordiale poignée de main.

Bonnes vacances à tous.

Un ami

A - Guillou

